

Entre travail et plaisir, quelles expériences de lecture pour les étudiants en classes préparatoires littéraires ?

Classes préparatoires ?

Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) sont des filières accessibles après le baccalauréat, qui « ont pour fonction d'accroître le niveau des connaissances des bacheliers dans différents champs disciplinaires de manière à les rendre aptes à suivre une formation en grande école dans les filières littéraires, économiques et commerciales et scientifiques » (Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche). Cette formation, dispensée en grande majorité dans des lycées, dure en général 2 ou 3 ans. Il s'agit ici uniquement des CPGE littéraires, également nommées « hypokhâgnes » et « khâgnes », qui préparent au concours de l'École Normale Supérieure de Lyon et d'Ulm, permettant également depuis 2011 l'accès à d'autres écoles (commerce, journalisme, IEP, traduction...).

Ces filières sont souvent dites « d'élite » en raison de leurs objectifs (intégration d'une grande école) et de leur méthodes pédagogiques : « Ce qui distingue les classes préparatoires de toutes les autres institutions d'enseignement supérieur, c'est avant tout le système des moyens institutionnels, incitations, contraintes et contrôles, qui concourent à réduire toute l'existence de ceux que l'on appelle encore, ici, des « élèves » (par opposition aux « étudiants ») à une succession ininterrompue d'activités scolaires intensives, rigoureusement réglées et contrôlées tant dans leur moment que dans leur rythme » (Bourdieu, 1989).

Méthodologie

Cette recherche se base sur entretiens semi-directifs réalisés auprès d'étudiants d'hypokhâgne et de khâgne de Paris et de région parisienne, ainsi qu'auprès d'anciens étudiants de moins de 35 ans (en fin d'études ou début de carrière) afin de considérer l'impact de la CPGE sur leurs pratiques de lecture sur le moyen terme.

Les bibliographies distribuées en début de 1^{ère} année servent également de base de comparaison des prescriptions et discours sur la lecture produits par les enseignants.

Morgane Maridet

morgane.maridet@univ-paris3.fr

Doctorante contractuelle en sociologie
Sous la direction de B. Péquignot
Université de la Sorbonne Nouvelle—Paris 3
ED 267
Laboratoire de rattachement : Cerlis—Pôle
lien social et culturalisation

Chargée de cours en sociologie à l'Université
de la Sorbonne Nouvelle—Paris 3

À u principe de cette recherche était l'idée que le passage par la classe préparatoire littéraire jouait – comme peuvent le faire d'autres expériences – un rôle important dans l'histoire de lecteur. En effet, pour répondre à de nouvelles exigences de travail (quantité plus importante et nouveaux types d'exercices, horizon du concours), les étudiants acquièrent de nouvelles façons de lire et de sélectionner leurs lectures.

Nous nous attarderons ici sur la question de la catégorisation des lectures entre « travail » et « plaisir » ; les étudiants de CPGE littéraires, issus majoritairement de milieux économiquement et culturellement favorisés ont déjà construit avant leur entrée dans cette formation un certain rapport à la lecture, certes alimenté par leurs lectures scolaires, mais également axé sur la recherche de plaisir et de divertissement.

La découverte de nouveaux types d'ouvrages (essais notamment) et de nouvelles approches des textes littéraires (basées sur un analyse poussée et la lecture de théorie littéraire), associée à un travail scolaire rythmé par des objectifs à court et long terme, modifie-t-il le rapport à la lecture qu'ils avaient construit auparavant ?



Quels lecteurs sont les khâgneux ?

- Pour tous, l'entrée en hypokhâgne implique un **changement dans les pratiques de lectures**, ne serait-ce que par la « découverte » de nouveaux types d'ouvrages (essais littéraires, historiques, géographiques) et par l'augmentation du volume de ces lectures.
- Leurs lectures, durant ces années, sont essentiellement basées sur les **prescriptions** des professeurs : bibliographies, conseils, consignes plus ou moins explicites, etc., en lien avec le programme du concours. Ces nombreuses prescriptions sont parfois vécues comme un « **formatage** » ou un « **gavage** », mais souvent, les enquêtés insistent sur les « **découvertes** » qu'elles leur permettent.
- Cependant, les lectures « **personnelles** » ne sont que **rarement supprimées**. Elles sont de 2 sortes : lectures « **déconnectées** » (polars, mangas, magazines...), souvent réservées à des temps précis (vacances), et lectures **en lien avec les cours**, lectures « **rentables** » qui peuvent ou non être perçues comme telles. Il s'agit ici essentiellement d'auteurs dits « **classiques** », de littérature, notamment française, avec quelques incursions en littérature étrangère (russe ou américaine).
- Même si les enquêtés remarquent la difficulté à garder des lectures « **pour soi** », et parfois « **l'asphyxie** » de celles-ci, les lectures **prescrites**, bien que liées au travail demandé, peuvent aussi être **vécues comme des lectures plaisir**. La notion même de plaisir de la lecture tend à changer, avec une valorisation du **plaisir de la « découverte »**, de l'apprentissage et de la **construction d'une culture générale**.

P our les étudiants des classes préparatoires littéraires, déjà familiers du livre et attirés par l'étude des domaines littéraires, l'entrée en CPGE constitue **rarement une rupture nette** dans leurs pratiques de lecture. Cependant, **celles-ci évoluent** : avant **lecteurs par plaisir**, ils se voient alors **lecteurs contraints**. Mais il ne faut pas oublier que pour la grande majorité, cette formation a été choisie avant tout **par intérêt et attrait pour les disciplines étudiées**. La frontière entre travail et plaisir n'est pas si évidente, et il naît, plus ou moins aisément, **une certaine perméabilité entre les 2 catégories**. Celle-ci est-elle durable ? Ces façons de lire favorisent-elles la cohésion d'un groupe particulier ?

Qui sont les khâgneux ?

- Tous les enquêtés, certes dans des mesures différentes, retracent dans les entretiens leur **histoire de lecteur**, qui commence assez tôt, dès l'acquisition de la lecture à l'école. Cependant, nombreux sont ceux qui font remonter leurs premiers souvenirs de lecteurs aux histoires lues par les parents, « **comme [pour] beaucoup d'enfants avant de dormir** ».

Les **sollicitations lectorales sont assez importantes**, de façon plus ou moins explicite (discours sur l'importance de la lecture et contrôle, livres offerts, fréquentation de bibliothèques...), **l'individu a souvent évolué dans un environnement lectoral assez riche** (présence de livres dans la maison, bibliothèque à soi...) et les parents sont en général lecteurs (dans leur majorité ils sont perçus comme de grands lecteurs).

- Si on s'intéresse à la représentation de la lecture avant la CPGE, elle est davantage axée sur **une lecture « plaisir », de loisir**, qui s'oriente davantage vers les romans. **La lecture est de plus globalement bien présente dans la vie des enquêtés**, que ce soit dans leurs souvenirs d'enfance, dans la construction de leurs appartenances ou au quotidien. Cependant, si leur attachement à la lecture reste constant, leur pratique l'est moins (inflexion des lectures au collège—lycée pour certains).
- Sans grande surprise, ces lecteurs sont **bons voire très bons élèves**, entretenant souvent un bon rapport avec l'école et leurs enseignants, notamment dans les matières littéraires. Leur orientation en prépa leur apparaît parfois comme une « **évidence** », bien qu'un certain nombre d'entre eux ait eu connaissance de la formation par leurs professeurs. Leur orientation est avant tout un **choix** (sauf un cas, la prépa n'est pas choisie par défaut), guidé par **l'attrait pour les matières littéraires, la volonté de ne pas se spécialiser, et le cadre pédagogique**.

